

ΒΙΒΛΙΟΤΗΚΗΣ ΠΟΛΙΤΕΥΣ  
ΒΟΥΛΟΓΝΗΣ ΣΥΡ. ΜΕΤ.



**ARCHÉOLOGIE EN NORD - PAS-DE-CALAIS**  
**2 000 ANS DE FORTIFICATIONS URBAINES**  
**À BOULOGNE-SUR-MER**



1

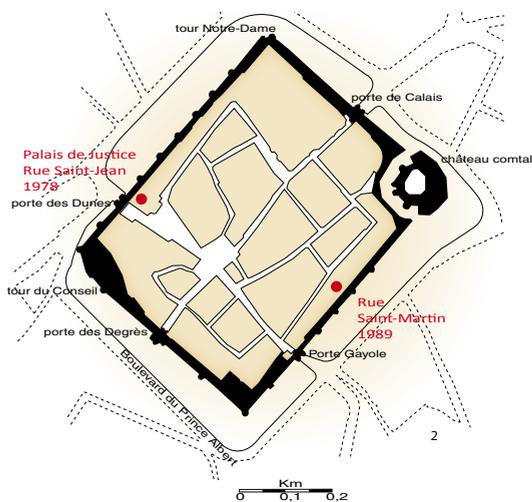
## BOULOGNE, VILLE FORTIFIÉE DEPUIS L'ÉPOQUE ROMAINE

1. Scène d'accostage dans le port antique de Boulogne, vue d'artiste ©Benoit Clarys (2010).

2. Localisation des interventions ayant permis d'observer l'enceinte du Haut-Empire.

Ancienne *Gesoriacum/Bononia*, Boulogne-sur-Mer est une des plus importantes villes antiques du nord de la Gaule. Si ses origines restent obscures, elle est, dès le règne d'Auguste, au cœur d'un important réseau de voies terrestres et maritimes reliant la Bretagne aux marchés méditerranéens et à l'armée de Germanie.

À partir de Claude (peut-être de Caligula), la *Classis Britannica* s'installe dans l'estuaire de la Liane et la ville dispose, en conséquence, d'un poste de douane qui contrôle l'ensemble des cargaisons qui transitent en Manche. Elle devient, au plus tard à la fin du II<sup>e</sup> siècle, le siège du commandement de la Flotte de Bretagne. Le promontoire de la ville fortifiée abrite alors le camp militaire de la flotte tandis que le port se développe en contrebas de l'escarpement appelé le « sautoir », dans l'anse de Bréquerrecque.



Les fouilles ont, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, révélé peu à peu la topographie urbaine de la ville antique, tandis que la ville médiévale demeure en grande partie méconnue. Cependant, les récentes recherches sur l'enceinte urbaine permettent au moins de retracer l'évolution des fortifications boulonnaises depuis le II<sup>e</sup> siècle.



1

2

3

## L'ENCEINTE DU CAMP DE LA CLASSIS BRITANNICA

Édifiée au début du second siècle, l'enceinte du camp militaire de la Flotte de Bretagne présente un plan rectangulaire, d'environ 400 m de long et 300 m de large. L'enceinte alto-impériale a été reconnue pour la première fois lors des travaux d'extension du Palais de Justice, rue Saint-Jean (CACO, 1978), puis à l'occasion de la construction de la résidence Haute-feuille, rue Saint-Martin (Afan, 1989).

L'enceinte est constituée d'une épaisse courtine, formée d'un blocage entre deux parements de moellons de petit appareil et renforcée de tours quadrangulaires engagées dans la muraille. Ces tours présentent le même appareil que le rempart et mesurent 4,60 m sur 2,50 m (rue Saint-Jean) et 3,90 m sur 2,50 m (rue Saint-Martin). La fortification, reconnue sur une soixantaine de mètres de long, rue Saint-Jean,

mesure environ 1,80 m de large. Elle est conservée sur 1,80 à 2 m de hauteur, en moyenne. Rue Saint-Martin, elle est suivie sur 24 m de long et conservée sur 1,10 m de haut pour une épaisseur entre 1,30 m et 1,80 m.



4

1. et 2. Courtine et tour de l'enceinte du Haut-Empire, rue Saint-Jean (1978) ©Cercle Archéologique de la Côte d'Opale.

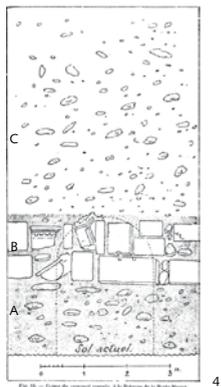
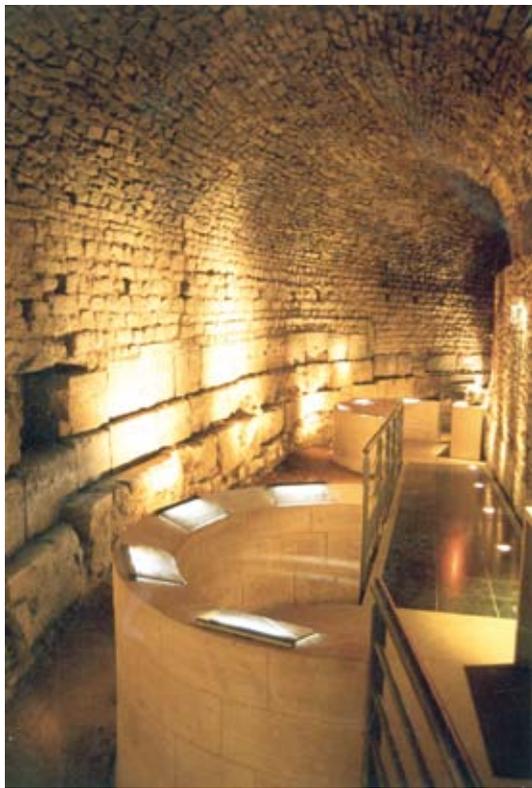
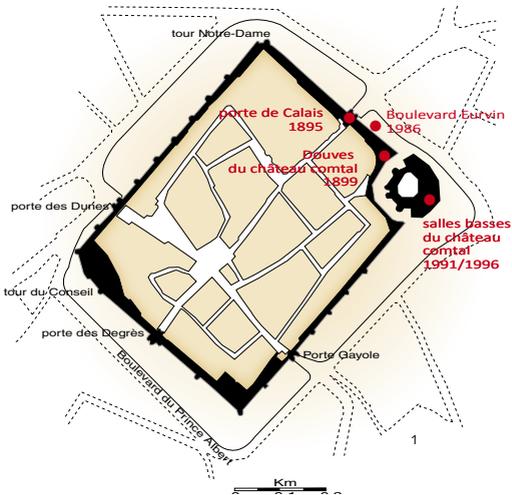
3. Vue générale de la fouille de la rue Saint-Jean (1978) ©Cercle Archéologique de la Côte d'Opale.

4. Tour de l'enceinte du Haut-Empire, rue Saint-Martin (1989) ©Cercle Archéologique de la Côte d'Opale.

5. Essai de restitution de l'enceinte d'après les fouilles de la rue Saint-Martin (1989) ©Claude Seillier, Pierre Knoblock, 2004.



5



## DES PREMIERS SONDAGES DE L'ENCEINTE TARDO-ANTIQUE...

À la fin du III<sup>e</sup> siècle, le développement de la piraterie entraîne de profonds remaniements du dispositif militaire romain. Le général Carausius est chargé d'une mission de lutte contre la piraterie franque et saxonne. Après son usurpation et sa fuite en Bretagne, un siège l'oppose à Constance Chlore, devant Boulogne (vers 293). C'est dans ce contexte qu'aurait été édifiée l'enceinte tardo-antique de la ville.

Cette fortification a été mise au jour pour la première fois en 1895, lors du percement d'un passage piétonnier dans la porte de Calais. Les ouvriers mettent au jour des blocs de pierre issus d'anciens

monuments réemployés dans la muraille. Comprenant l'importance de cette découverte, A. Lefebvre et E. Hamy dressent un plan et une coupe des vestiges. Conservé sur une hauteur de 1,50 m et 6 m d'épaisseur, le mur se compose d'une base de galets et d'argile (A sur la coupe), surmontée par deux rangs d'assises de blocs en réemploi (B). Certains de ces blocs sont déposés à l'extérieur de la porte, tandis que les éléments sculptés entrent au musée (stèles, éléments architecturaux).



1. Localisation des interventions ayant permis d'observer l'enceinte tardo-antique.
2. Blocs extraits du rempart en 1895.
3. Enceinte tardo-antique dans les salles basses du château comtal.
4. Coupe réalisée en 1895 lors du percement de la porte de Calais in : *Boulogne-sur-Mer et la Région Boulonnaise*.
5. Stèle à acrotère extraite du rempart en 1895 (Inv. 4882/5), collections du Musée de Boulogne-sur-Mer.

La conservation de l'enceinte antique est confirmée, en 1899, par un sondage dans l'épaisseur du rempart médiéval, à l'entrée des douves du château.



1

## ... À LA FOUILLE DES SALLES BASSES DU CHÂTEAU COMTAL

Ces observations sont poursuivies, dans les années 1990, par le service archéologie de Boulogne qui sonde les salles basses du château où l'enceinte tardo-antique demeure partiellement en élévation. La voûte en berceau du XIII<sup>e</sup> siècle repose sur la crête arasée de la courtine romaine dont plusieurs rangs de l'élévation en moellons de petit appareil, trois assises de blocs monumentaux et un lit de pierres de fondation sont conservés. Une brèche (moderne) dans l'épaisseur du rempart permet d'observer le blocage interne également composé de blocs monumentaux en réemploi.

Cette enceinte est dotée de tours hémicylindriques externes. Deux d'entre elles ont été découvertes, en 1986, lors de l'abaissement du talus entre le château et la porte de

Calais. Réemployées dans la fortification du XIII<sup>e</sup> siècle, leur fouille a démontré qu'elles appartenaient à l'enceinte tardo-antique.

À la fin du IV<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle, Boulogne n'apparaît plus dans les sources relatives au *Litus Saxonicum* et la *Noticia Dignitatum*. La ville perd peu à peu son importance stratégique, en raison de l'abandon de la Bretagne par les troupes romaines après 411.



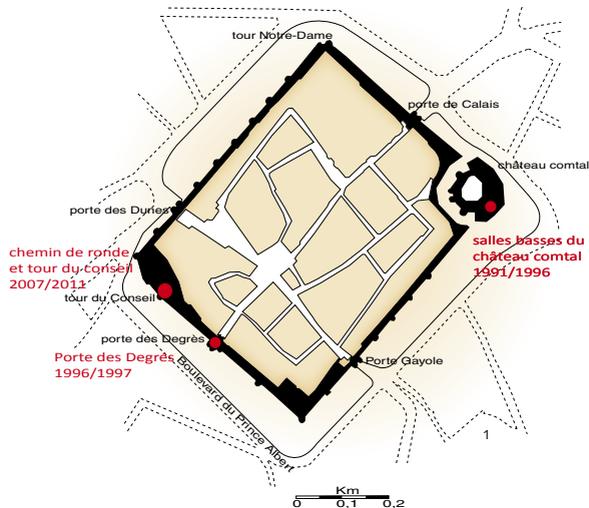
2

1. Enceinte tardo-antique dans les salles basses du château comtal (salle 2).

2. Brèche moderne dans l'enceinte tardo-antique dans les salles basses du château comtal.

3. Bases de tours de l'enceinte tardo-antique mises au jour Boulevard Eurvin (1986)  
©Cercle Archéologique de la Côte d'Opale.

3



1. Localisation des interventions ayant permis d'observer l'enceinte médiévale.

2

2. « La petite ville de Boulogne-sur-Mer » gravure de C. Chastillon, datée de 1648 et reproduite dans De Rosny 1892, Planche XX-1. ©Bibliothèque Municipale de Boulogne-sur-Mer.

3. Tour et chemin de ronde médiévaux du château comtal (front nord).

4. Intérieur de la tour nord du château comtal, étage médian et supérieur.



4

## UNE NOUVELLE ENCEINTE ÉDIFIÉE AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE...

L'évolution de l'enceinte entre le IV<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle n'est pas connue mais il est probable qu'elle demeure partiellement en élévation.

Édifiée à partir de 1227 par le comte de Boulogne, Philippe Hurepel, l'enceinte médiévale utilise comme fondation les fortifications de l'antiquité tardive qui sont probablement démantelées au fur et à mesure de l'avancée de la construction de la nouvelle enceinte. La fortification médiévale a contribué à fossiliser le plan du *Castrum* antique dans l'environnement urbain. Elle se compose d'environ 1 500 mètres de courtines rythmés de quatre

portes et d'une vingtaine de tours de flanquement et complétés d'un puissant château érigé sur l'angle est.

La première opération archéologique sur l'enceinte médiévale remonte au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est menée par Camille Enlart, archéologue boulonnais, à la faveur du dégagement du passage piéton de la porte des Degrés.

C'est la porte la mieux conservée de l'enceinte médiévale. Préservée des modernisations par son comblement, peu avant le siège de la Ligue en 1587, elle porte encore les traces des systèmes de défenses médiévaux (assommoir et rainure de la herse).

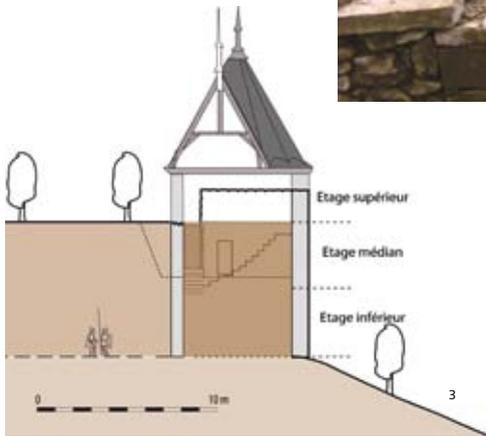
3



1



2



3



4

## ... ET MISE AU JOUR GRÂCE AUX FOUILLES PROGRAMMÉES

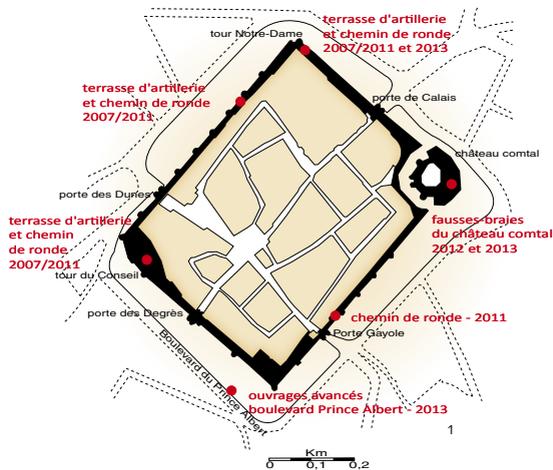
La fouille de la tour occidentale de la porte des Degrés, en 1996, a mis en évidence les aménagements du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, notamment deux niveaux d'archères et des traces d'implantation des planchers. Cette tour était dotée de trois étages, dont seuls le rez-de-chaussée et le 1<sup>er</sup> étage sont conservés.

L'ouverture d'une tranchée, en 2007, à l'aplomb du rempart actuel a permis de dégager le parement interne de la courtine, conservé sous les remblais de la terrasse d'artillerie du XVI<sup>e</sup> siècle. Composé d'assises régulières de moellons de petit appareil, sur une largeur de 75 cm environ, il est

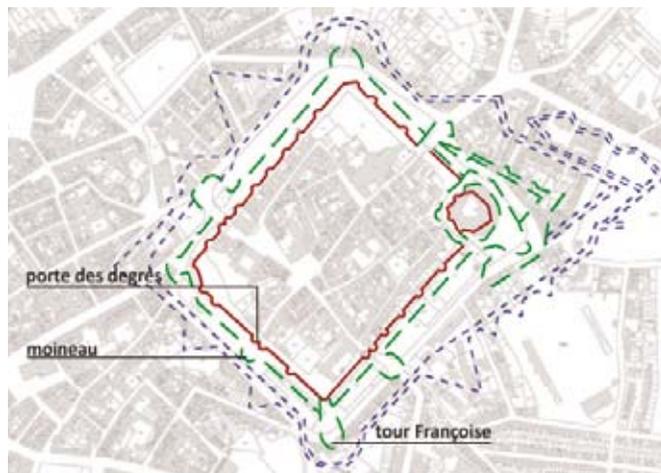
surmonté d'une corniche en quart de rond qui forme le niveau de circulation du chemin de ronde.

La fouille de l'étage médian de la tour du Conseil, de 2008 à 2011, a mis au jour les façades et restitué son plan en U. Elle a également permis d'étudier les aménagements intérieurs de cet étage. Muni de deux accès au chemin de ronde, sur les façades latérales, il est doté d'un escalier le long de la façade principale qui, depuis le chemin de ronde, rejoint le rez-de-chaussée et la ville. Un escalier intérieur dessert l'étage sommital, occupé par un poste de garde. Deux archères défendent la courtine et la porte des Degrés.

1. Tour occidentale de la porte des Degrés (1996).
2. Étage médian de la tour du Conseil (2008-2011).
3. Restitution de l'enceinte médiévale d'après les fouilles de la tour du Conseil.
4. Connexion entre l'escalier principal et l'escalier intérieur de la tour du Conseil.



2



— Fortifications 13<sup>e</sup> siècle.  
 - - - Fortifications 15<sup>e</sup> siècle.  
 - - - Fortifications 16<sup>e</sup> siècle.

4



3

## MODERNISATION DE L'ENCEINTE ENTRE LE XIV<sup>e</sup> ET LE DÉBUT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

1. Localisation des interventions ayant permis d'observer les modifications de l'enceinte.
2. « Boulogne en 1520 » restitution aquarellée de Pierre Drobecq (1924).
3. Aménagements des fausses-braies du château comtal (2012-2013).
4. Les différentes lices d'ouvrages avancés replacés sur le fond cadastral.

Dans le contexte de la Guerre de Cent Ans, la ville de Boulogne devient, avec la prise de Calais par les Anglais (en 1347), une « ville frontière ». Elle conserve ce statut jusque 1558. Au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, elle doit faire face à plusieurs sièges par les troupes du roi d'Angleterre. C'est ainsi qu'en 1377 la ville basse est pillée et incendiée par les troupes anglaises et qu'après la défaite d'Azincourt, en 1415, la ville et les fortifications sont remises en état. Le registre comptable de la ville des années 1415-1416 dresse un état des lieux des défenses et des travaux réalisés, comme le creusement de fossés ou l'édification d'une palissade. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le renforcement

des défenses et la modernisation de l'enceinte médiévale, devenue inopérante face aux progrès de l'armement, se poursuit. Entre 1515 et 1544, le château comtal est largement transformé. Pour résister aux assauts de l'artillerie à poudre, les cinq tours orientales sont empâtées dans un important massif de maçonnerie. Le château est complété par des fausses-braies accolées à la muraille et une barbacane appelée « fer à cheval ». L'enceinte urbaine est également remaniée avec l'érection du moineau de la porte des Degrés, en 1506, du boulevard de la porte Gayole, en 1522, et des bastions des tours Notre-Dame, en 1516, et de « la tour Françoise », entre 1516 et 1531.



## LA PRISE DE LA VILLE EN 1544 ET SES CONSÉQUENCES SUR L'ENCEINTE

En 1544, la ville est de nouveau assiégée. Elle tombe aux mains des troupes du roi d'Angleterre qui l'occupent jusqu'à son rachat par Henri II, en 1550. L'enceinte, qui a subi de gros dégâts pendant le siège, est partiellement renforcée de terre et de bois par les Anglais, les plus importants travaux portant alors sur la basse ville et le port.

Le chantier de restauration qui s'ouvre en 1550 modifie définitivement l'enceinte avec la création d'une imposante terrasse d'artillerie à son sommet.

Dans la tour du Conseil, l'étage supérieur est arasé, les baies comblées à l'aide de moellons liés au mortier et les archères colmatées. La reconstruction du chemin



2

de ronde, exhausé par rapport à son niveau d'origine, observée à l'occasion de sondages sur les 4 fronts de l'enceinte, est attribuable à une seconde phase de travaux ordonnée par Henri IV en 1597 et probablement réalisée au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les sondages réalisés dans cette terrasse d'artillerie ont mis en évidence plusieurs remblais, attribuables à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi des remblais plus tardifs, des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

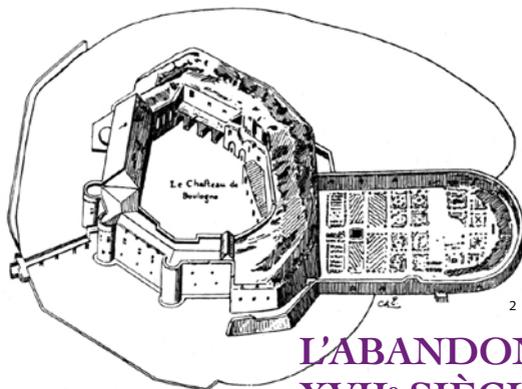


3

1. « Bologna in Francia », gravure de Johannes Orlandi, représentant le siège de Boulogne en 1549 (De Rosny 1892, Planche XVIII), ©Bibliothèque Municipale de Boulogne-sur-Mer.

2. Noix d'arbalète en bois de cerf (UE1251, 2010).

3. Coupelle à décor « a sgraffito » avec médaillon central orné d'un poisson et inscription sur le marli : « O MATER III DEI [MEMENTO] MEI » (UE1510, 2008, XVI<sup>e</sup> siècle).



## L'ABANDON DES FORTIFICATIONS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE, L'INSPECTION DE VAUBAN

1. Carte postale du château comtal vers 1900© Bibliothèque Municipale de Boulogne-sur-Mer.

2. Extrait du « Plan de la Haute et Basse ville de Boulogne-sur-Mer (...) » dressé par Jean de Beaurain vers 1695, Bibliothèque Municipale de Boulogne-sur-Mer, réf. 36508.

3. « Le château de Boulogne en 1677 » extrait de C. Enlart « les monuments anciens de Boulogne », d'après une gravure conservée au cabinet des Estampes.

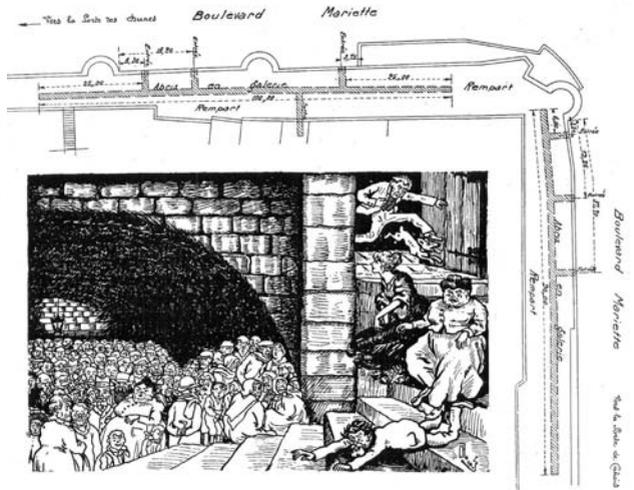
Au XVII<sup>e</sup> siècle, le rôle militaire de Boulogne-sur-Mer décroît et les fortifications ne sont pas (ou peu) entretenues. Ceci explique sans doute leur mauvais état, lorsqu'en 1675, Vauban inspecte la place. Dans son rapport, il décrit en ces termes les ouvrages avancés et les bastions : « *Présentement, ce sont de grosses masses informes, dont quelques unes ont les revêtements fort endommagés, et pas une des parapets que l'on puisse faire cas* ». Il considère le château comme une pièce intéressante, dont il estime qu'elle « *meriteroit bien d'estre un peu mieux entretenue qu'elle n'est ; car tout y tombe de tous costez* ». Il ne préconise

pas la démolition des ouvrages mais dresse au contraire la liste des travaux à réaliser. Devant leur importance, Louis XIV ordonne l'arasement des fortifications, dont seule la chemise est conservée sur l'insistance des habitants de la ville. Le château quant à lui est largement remanié par l'architecte Mansart qui en redessine les toitures et l'aménagement intérieur pour le transformer en casernements. Seules la salle comtale et sa chapelle ont conservé leur physionomie médiévale. Les fausses-braves sont transformées et le fer à cheval, agrandi, devient un arsenal.

## Les galeries-abris sous les remparts



1



2



3

## L'ENCEINTE DANS L'HISTOIRE RÉCENTE

Aménagées en promenade dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'enceinte et sa terrasse d'artillerie deviennent au XIX<sup>e</sup> siècle un lieu de promenade très prisé des Boulonnais. Pendant la première guerre mondiale, alors que les salles basses du château servent d'abris aux populations civiles, la compagnie spéciale du génie creuse, en 1918, des galeries dans l'épaisseur de la muraille. Celles-ci, d'une centaine de mètres chacune, mesurent 1,90 m de haut pour 1 m de large. On y accède par des couloirs de plusieurs mètres de long ouvrant au nu du parement. Durant la seconde guerre mondiale,

le 25 mai 1940, les troupes allemandes, qui ne parviennent pas à pénétrer dans la ville fortifiée, placent deux pièces d'artillerie, face au front nord-est de l'enceinte et à la porte de Calais, pour atteindre le pied de la courtine qui s'effondre sur elle-même. Après une restauration dans les années 1950, il ne reste, sur ce front de l'enceinte, plus aucune trace ou presque des aménagements antérieurs. Le château comtal, devenu prison en 1947, est racheté par la ville en 1974. Après d'importants travaux, il accueille en 1986 le Musée de Boulogne-sur-Mer.

1. Entrée des galeries creusées à partir de 1918, front nord-est de l'enceinte.
2. et 3. Galeries-abris des remparts, dans A. Chatelle, Boulogne sous les bombardements, 1920.



## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).



### VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER SERVICE ARCHEOLOGIE

Le service archéologie de Boulogne-sur-Mer, créé en 1989, est rattaché à la direction de la culture de l'animation et du Tourisme, et compte aujourd'hui quatre agents. Il répond à deux missions essentielles : la recherche et la conservation des sites et mobiliers archéologiques mis au jour. Ces missions sont complétées par la valorisation des résultats, à destination de la communauté scientifique et du grand public.

L'activité du service se répartit, autour de ces trois pôles, entre opérations de terrain (fouilles et sondages archéologiques programmés), étude, inventaire et conservation préventive des objets archéologiques issus des fouilles et des collections d'archéologie locale du Musée, exposition, publications, organisation de manifestations scientifiques et projets de recherche comme le projet « Atlas topographique de Boulogne-sur-Mer ».



#### Bibliographie :

**Bataille G.,**  
*Boulogne-sur-Mer (1939-1945).* Dunkerque, Éditions des Beffrois, 1984.

**Chatelle A.,**  
*Boulogne sous les bombardements,* Boulogne-sur-Mer, 1920.

**Demon A.,**  
*« L'enceinte fortifiée de Boulogne-sur-Mer et son évolution (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) »*  
Actualité de la Recherche archéologique à Boulogne-sur-Mer, Revue du Nord, hors-série, collection archéologie n°22 (2014, sous presse).

**Enlart C.,**  
*« Les monuments anciens de Boulogne »,* Boulogne-sur-Mer et la Région Boulonnaise, 1899.

**Héliot P.,**  
*Le château de Boulogne-sur-Mer,* (coll. Petites Monographies des grands édifices de la France) Paris, 1933.

#### ARCHÉOLOGIE EN NORD-PAS-DE-CALAIS

Publication de la DRAC Nord-Pas-de-Calais  
Service Régional de l'Archéologie  
3 rue du Lombard  
59049 Lille Cedex

**Auteur :**  
Angélique Demon  
(SAM Boulogne-sur-Mer)

**Aide à la conception :**  
Karine Delfolie (SRA),  
Philippe Hannois (SRA),  
Laëtitia Maggio (SRA)

**Relecture :**  
Thomas Byhet (SRA)

**Couverture :**  
Enceinte urbaine, porte des Dunes, et front nord-ouest, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lithographie d'Asselineau, fonds de la Bibliothèque Municipale de Boulogne.

**Coordination de la collection :**  
Karine Delfolie (SRA)

**Réalisation :**  
Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : Octobre 2014  
Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles.

